

VOS LETTRES

Une socialiste déçue par M^{me} Calmy-Rey

CONSEIL FÉDÉRAL • La conseillère fédérale réélue penserait un peu trop à son propre intérêt. Ça fâche la vieille garde socialiste locale.

Je me présente: j'ai 52 ans et j'habite Estavayer-le-Lac. Je ne travaille pas à cause de problèmes de santé. Mon mari est un modeste mécanicien auto. J'ai été la première femme secrétaire du Parti socialiste de la Glâne. Mon frère, Gilbert Conus d'Ecublens/FR (village dans lequel nous habitons à l'époque), en a été le vice-président. Il était agriculteur, et dans un petit hameau ce n'était pas facile dans la vie de tous les jours d'être «rouge».

Et s'il était encore là (il est décédé), il serait choqué comme je le suis aussi de la tournure des événements. Croyez-vous que de vous être alliée au PDC pour être élue va vous rendre crédible aux yeux des ouvriers suisses? Croyez-vous vraiment

que le PDC va vous en être reconnaissant? Peut-être un temps, mais avez-vous oublié que c'est un parti de droite? Croyez-vous que vos amis du Parti du travail vont toujours vous soutenir? Non, à leur place je me sentirais trahie!

Plus jamais je ne voterai socialiste et comme le Parti du travail n'existe pas dans le canton de Fribourg, je ne passerai de voter désormais. Avant vous, dans les «années difficiles», des gens se sont battus pour le socialisme. Et vous, vous avez fait passer vos intérêts personnels avant tout, c'est-à-dire l'honneur d'être au Conseil fédéral.

MARIE-CLAIRE BADER-CONUS,
Estavayer-le-Lac

Saint-Sylvestre, village sicilien

Une soupe indigne et indigeste bouillera-t-elle dans la commune?

A l'approche de la fin de l'année, le village de Saint-Sylvestre est toujours fier de fêter la patronale le 31 décembre. Il y a les traditions comme la messe à 5 heures à laquelle sont invités des notables de Fribourg, les figurines en bois que l'on dépose en offrande, les rôtis au restaurant. Et quelquefois la télévision qui filme pour faire connaître notre région, montrer l'ambiance joyeuse qui règne dans ce village singinois.

Je viens de la Veveyse et j'habite depuis une vingtaine d'années à Saint-Sylvestre. Début décembre, je suis allée pour la première fois – sûrement aussi pour la dernière – à l'assemblée communale. Certains points ont provoqué des tensions. Je regrette que les citoyens présents, qui auraient dû se soucier de l'amélioration éventuelle de l'état financier de la commune, se soient réjouis du départ d'un patron d'une PME.

A la fin de l'assemblée, il a été question de fusion avec des villages voisins. Mon sentiment est que le jumelage avec un village sicilien nommé Corléone serait plus judicieux car toutes les caractéristiques sont remplies: clan familial, jalousie, vengeance, parrains et même mairaine. C'est une aubaine pour Saint-Sylvestre, car les habitants de Corléone aimeraient se débarrasser de cette étiquette mafieuse...

Après les élections du Conseil fédéral, il est de bon ton de parler d'intégration, de solidarité, de collégialité pour laisser aux générations futures une situation favorable. Alors cessez de continuellement rallumer le feu sous cette marmite de soupe assaisonnée de vengeance et de mesquinerie! Plus on la brasse, plus ça sent et tout le village respire cette mauvaise odeur.

FRANÇOISE JUNGO,
Saint-Sylvestre

Blocher: une leçon pour Deiss?

Ainsi, la belle Ruth Metzler a été évincée du Conseil fédéral.

Sans doute en raison de l'incapacité notoire de son parti à maîtriser la crise et à prendre la décision qui s'imposait avant le vote de l'Assemblée fédérale. Moi, je vis très modestement avec mon seul premier pilier et je tire le diable par la queue à chaque fin de mois. Cependant, je ne compte pas sur l'ex-conseillère fédérale pour recevoir un petit don. J'en suis encore au proverbe: aide-toi le ciel t'aidera.

Par contre, je suis scandalisé de lire que Ruth Metzler recevra 204 000 francs par année de la part de la Confédération, donc des contribuables. Les médias ont écrit que si le chancelier Schröder n'avait pas été réélu, il aurait touché l'équivalent de 97 000 francs. Notre grand voisin du Nord compte huitante millions d'habitants et représente l'une des premières puissances économiques mondiales. Nous, nous avons environ sept millions d'habitants et un tas de dettes. Comment

expliquer cette disparité sinon par l'incurie de nos politiciens qui ne se soucient pas beaucoup des deniers publics.

Cela étant, Ruth Metzler n'a pas à rougir de la belle somme allouée par les petits Suisses, elle ne fait que recevoir ce que la loi lui attribue. Les responsables sont ceux qui, par euphorie ou par ignorance, ont voté une telle loi durant la haute conjoncture, croyant naïvement que l'ère des vaches grasses pouvait perdurer.

Comment peut-on encore avoir confiance en ceux qui sont censés diriger le pays? Christoph Blocher a montré la voie en refusant une réception par les autorités cantonales de Zurich. La somme prévue de 150 000 francs peut être utilisée plus intelligemment. Il n'y a pas de petites économies. Je suggère donc au conseiller fédéral Joseph Deiss de renoncer à la réception en janvier ou alors de verser l'équivalent du coût de la manifestation pour les plus démunis du canton.

CHARLES HAYOZ, Fribourg

«Je m'en sors plutôt bien»

Ce motard accidenté remercie ceux qui l'ont secouru.

Je suis le jeune motard de 23 ans qui a eu un accident le 12 décembre dernier à la route du Jura à Fribourg. Je tiens à remercier les personnes qui sont venues à mon secours lors de l'accident. J'ai eu de la chance dans mon malheur car une infirmière et un secouriste se trouvaient sur place, par hasard. Ils se sont tout de suite

occupés de moi et je trouve ça formidable qu'on puisse compter sur des gens que l'on ne connaît pas. Je tiens également à féliciter le professionnalisme du SAS, de la police, du personnel soignant de l'Hôpital cantonal et de mon garagiste. Encore un grand merci à tous. Je tiens à vous rassurer, je m'en sors plutôt bien, je souffre «juste» de contusions aux cervicales.

ADRIANO MELITA, Fribourg

ARRÊT SUR IMAGE



TITANIC • Non, ce n'est pas DiCaprio lors du tournage du film, mais un ouvrier effectuant des travaux à Fribourg-Centre, le 17 décembre 2003.

CHRISTOPHE BOSSET

OPINION

L'université et internet: nouvelles perspectives d'enseignement

OLIVIER CURTY, FRIBOURG

Les étudiants révoltés de mai 68 demandaient entre autres que l'université soit ouverte sur la société. Or, tout le monde peut constater que celle-ci évolue et se transforme très vite. Pour cette raison, l'université du XXI^e s. ne peut pas continuer à former ses étudiants comme au XX^e siècle.

Consciente de ce problème, la Confédération a décidé en 1999 de mettre sur pied le Campus Virtuel Suisse (CVS). Définissons-le en quelques mots. Ce Campus est un ensemble de cours destiné à figurer sur internet qui permet d'adapter l'enseignement et la formation universitaire aux nouvelles exigences de la société. Concrètement, cela signifie apprendre à l'étudiant à rechercher des informations utiles pour lui dans la masse à disposition (sur le web), à utiliser de nouveaux médias (courriel, internet), à le rendre rapidement actif et autonome et à lui permettre de développer de nouveaux types de rapports avec l'enseignant (tutorat).

Différentes mises en œuvre de ces cours sur internet sont possibles. L'une d'elles consiste à alterner cours traditionnels et cours où l'étudiant est derrière son écran. Là, il participe à un forum de discussion et à des séances de tutorat durant lesquelles l'enseignant accompagne son travail personnel.

Pour toute la Suisse, le Campus Virtuel regroupe 50 projets dont trois sont basés à l'Université de Fribourg. Un premier concerne la médecine, un deuxième la Fa-

culté de droit et un troisième, celles de lettres. Parmi les branches de cette dernière, c'est l'histoire ancienne qui a été retenue. Son projet* s'intitule Antiquit@s. Il s'agit d'un cours développé conjointement par les Universités de Fribourg, Lausanne, Zurich et Berne. Il se divise en deux groupes de chapitres, appelés modules. On y trouve d'un côté des modules thématiques, comme une introduction aux religions grecque et romaine ou à la naissance à Rome. D'un autre, des modules méthodologiques, où figurent, entre autres, une introduction à la numismatique (étude des monnaies), une autre à l'épigraphie grecque («La Liberté» du 21.12.02).

Le cours ne se contente pas de simplement reproduire sur internet un ouvrage déjà publié que les étudiants pourraient feuilleter à loisir. Non. Le principe est beaucoup plus ambitieux. Chaque module est original et le lecteur n'emmagasine pas passivement des faits et des dates. Il est au contraire toujours appelé à exercer ses capacités intellectuelles dans ce que les auteurs nomment des «activités interactives». L'ordinateur alors n'est plus seulement un instrument, mais il devient un véritable partenaire. Ces «activités» sont menées à partir de divers documents ou d'objets antiques que l'ordinateur permet d'utiliser de manière infinie.

Ainsi, l'histoire ancienne, dont le nom évoque un passé lointain, est à la pointe de la modernité et des nouvelles technologies. Le projet Antiquit@s en effet bat en brèche l'image traditionnelle des sciences de l'Antiquité qui seraient le repère de quelques farfelus, enfermés dans leur tour d'ivoire.

A l'instar du Collège Saint-Michel auquel l'apparentent ses centres d'intérêt, l'histoire ancienne de l'Université de Fribourg «loue les anciens, mais est de son temps».

OC

*<http://elearning.unifr.ch/antiquitas>

SOUVENIR, QUAND TU NOUS TIENS!



Fribourg, rue de l'Hôpital, le bâtiment du Strambino détruit en 1906

Carte prêtée par M. Joseph Aebischer, Fribourg

Vous qui possédez des cartes postales anciennes, originales, rares ou inédites, n'hésitez pas à partager les trésors cachés de vos collections avec les lecteurs de «La Liberté».